

Waganga

Zora Mann

Commissariat : **Éric Mangion**

14.02. - 03.05.2020

La peinture de Zora Mann est faite de densité : multiples couleurs, formes répétées ou au contraire divergentes qui viennent se croiser ou se superposer dans des compositions souvent saturées de lignes ou de courbes. Si ses œuvres ne renvoient pas à l'abstraction géométrique ou lyrique elles font plutôt penser à des expérimentations psychédéliques par leur manière de faire cohabiter des mondes et des perceptions différentes. « Je peins de l'intérieur vers l'extérieur », dit-elle.

Ce mode de pensée et de production est également très proche de l'Art brut, par son « intériorité » justement comme par son enchevêtrement de motifs. Ce qui est encore plus singulier dans son œuvre, c'est sa dimension tribale. Ses parents sont originaires d'Afrique de l'Est. Elle y a beaucoup séjourné et sa culture en est profondément marquée. *Waganga* signifie en Swahili (groupe de langues bantoue) « guérisseurs d'âme ».

La peinture de **Zora Mann** est faite de densité : multiples couleurs, formes répétées ou au contraire divergentes qui viennent se croiser ou se superposer dans des compositions souvent saturées de lignes ou de courbes. Si ses œuvres ne renvoient pas à l'abstraction géométrique ou lyrique elles font plutôt penser à des expérimentations psychédéliques par leur manière de faire cohabiter des mondes et des perceptions différentes. « Je peins de l'intérieur vers l'extérieur », dit-elle. Ce mode de pensée et de production est également très proche de l'Art brut, justement par son « intériorité » comme par son enchevêtrement de motifs. Ce qui est encore plus singulier dans son œuvre, c'est sa dimension tribale. Ses parents sont originaires d'Afrique de l'est. Elle y a beaucoup séjourné et sa culture en est profondément marquée. *Waganga* (le titre de l'exposition) signifie « guérisseurs d'âme » en Swahili (groupe de langues bantoue pratiquées dans plusieurs pays d'Afrique). Elle a découvert le terme dans un film que son père a réalisé il y a une vingtaine d'années au Kenya sur George, un Waganga justement.

L'exposition réunit plusieurs peintures de différents formats dont une de très grande dimension (3 m x 9 m) réalisée sur place, tout comme une vingtaine de petites et moyennes tailles qui forment un ensemble mural. Elles sont conçues tels des carnets de voyages car beaucoup ont été réalisées au cours de

déplacements. Elles peuvent être aussi perçues comme des restitutions de rêves. Les « synchronicités spatiales » (terme emprunté au psychanalyste Carl Jung), propres à la formation des rêves, sont ressemblantes. Plus les formats sont petits, plus leur « densité » est d'ailleurs frappante.

Mais la peinture de Zora Mann se retrouve aussi dans des sculptures qu'elle appelle « Boucliers ». Objets par nature de protection ou de combat, ils perdent ici leur caractère guerrier pour devenir des « frontières physiques », véritables surfaces de motifs plus ou moins courbes, allongés ou ramassés. Plus massifs, les « Murs » faits de bois, de papier mâché, de résine et de peinture peuvent être traversés du regard, ce qui ne les empêche en aucun cas d'apparaître tels des corps difformes érigés au centre de la salle principale de l'exposition. Les rideaux de perles qu'elle réalise avec des résidus de tongs ramassées sur les rives des voies navigables du Kenya sont au contraire des objets plus fluides. Ils sont destinés à être traversés et font aussi office de filtres entre plusieurs œuvres.

Éric Mangion

Cette exposition a été conçue lors d'une résidence de l'artiste dans le centre d'art entre novembre 2019 et février 2020.

Les œuvres de l'exposition

1. *Untitled*, 2020

Céramique

56 x 28 x 3 cm

Production Villa Arson

2. *Shield 1*, 2012

Acrylique et huile sur toile

68 cm diamètre

3. *Untitled and Unfinished*, 2016

Aquarelle

200 x 96 cm

4. *Untitled*, 2018

Aquarelle

200 x 96 cm

5. *Waganga*, 2020

Acrylique sur toile

300 x 900 cm

Production Villa Arson

6. *Walls (not yet titled)*, 2020

2 sculptures en bois, papier mâché, résine acrylique

212 x 163 x 22,5 cm

200 x 201 x 22,5 cm

Production Villa Arson

7. *Shield 14*, 2018

Acrylique et huile sur toile

105 x 50 x 4 cm

8. *Shield 17*, 2018

Acrylique et huile sur toile

162 x 62 x 6 cm

9. *Shield 15*, 2018

Acrylique et huile sur toile

115 x 70 x 13 cm

10. *Untitled (curtain)*, 2020

Perles faites à partir de tongs

350 x 365 cm

Production Villa Arson



Photographie : François Fernandez

11. *Shield 22*

Huile sur bois
80 x 50 x 12 cm

12. *Karl*, 2018

Acrylique et huile sur toile
155 x 56 x 6 cm

13. *Shield 6*, 2015

Acrylique et huile sur toile
180 x 40 cm

14. *Shield 21*

Huile sur bois
70 x 70 x 6 cm

15. *Untitled*, 2016

Acrylique et huile sur toile
200 x 130 cm

16. *Untitled*, 2016

Acrylique et huile sur toile
200 x 130 cm

17. *Shield 18 19, 20*, 2018

Acrylique et huile sur toile
3 x (208 x 52 x 4 cm)

18. 10 aquarelles

76,5 x 56 cm chaque

19. *Untitled*, 2020

Céramique et perles faites à partir
de tongs
160 x 174 cm
Production Villa Arson

20. 5 aquarelles

24 x 31,8 cm
31,8 x 24 cm

21. *Bodybuilder*, 2018

Acrylique et huile sur toile
200 x 420 x 4 cm (tryptique)

22. *Untitled*, 2019

De gauche à droite :

21 x 16 cm,

Huile sur bois

13 x 10 cm,

Gouache et aquarelle sur bois

16 x 21 cm

Acrylique sur bois

21 x 16 cm

Acrylique sur bois

**Courtoisie : Chert & Lüdde
Gallery, Berlin (Allemagne)**



Photographie : François Fernandez

Éric Mangion : Depuis que je suis votre travail, je suis marqué par la densité que vos peintures acquièrent au fur et à mesure des années. Cela m'a encore plus marqué lorsque je les ai découvertes pour la plupart « en vrai », au moment de leur déballage ou de leur production sur place. Certaines arrivent presque à un degré de saturation du regard. D'où vient ce phénomène ? Je suppose que chaque toile - ou presque - est le fruit d'un long travail méticuleux.

Zora Mann : Je crois que cette saturation dont vous parlez vient d'une certaine impatience en moi, un besoin de répétition et un désir de vitalité. Je trouve la répétition intéressante parce qu'elle agit de deux manières contradictoires : elle donne de l'importance à l'élément répété en le multipliant, mais elle lui fait perdre aussi de son sens du fait qu'il apparaît comme faisant simplement partie d'un motif. J'aime bien cette fluctuation et cette contradiction au niveau du sens.

Mon processus de travail est relativement lent, je peux mettre plusieurs mois à peindre une toile. Je fais d'abord des dessins qui me permettent de trouver les formes et la composition. Les contraintes du dessin me laissent la liberté de me concentrer sur la peinture sans être étourdie par les possibilités infinies qui s'offrent à chaque coup de pinceau. Avant je m'en tenais au dessin de manière beaucoup plus rigide, mais maintenant cette fébrilité m'en

empêche et m'entraîne vers une approche plus picturale.

É.M. : Votre travail réunit plusieurs styles de peinture : peinture tribale (qu'on pourrait qualifier d'africaine), peinture moderne occidentale, mais aussi peinture psychédélique, faite de visions - ou plutôt d'illusions - du regard. J'ai du mal à savoir si cette dimension psychédélique est une composante volontaire que vous recherchez au départ ou la synthèse naturelle des deux premiers styles. Je sais notamment que vous recherchez souvent un « rythme de contraires ».

Z.M. : J'adore la science-fiction et j'adore l'art psychédélique, donc ce sont des ingrédients de mon travail, mais l'aspect dont vous parlez vient aussi d'états dont j'ai fait l'expérience, une sensation de dissolution du soi et de disparition des limites, quand je me sens devenir poreuse et que la réalité se multiplie. Certaines émotions peuvent servir de zoom et font que les détails paraissent importants, d'autres provoquent une fragmentation du sens. Je pense que c'est en lien aussi avec l'aspect répétitif et fragmenté de mon travail. Quant à ce rythme de contraires, comme vous dites, j'aime bien le fait que dans un tableau on peut assembler des éléments dont les codes visuels se contredisent, éléments que le spectateur perçoit simultanément.

É.M. : D'où vient cette influence tribale dans votre travail ? Le titre de votre exposition est d'ailleurs *Waganga*, terme africain qui je crois nomme « les guérisseurs d'âme ». Ce qui assez étonnant c'est que ce n'est pas une chose fabriquée chez vous. C'est très présent depuis le début de vos études, à une époque pas si lointaine où le monde de l'art se penchait très peu encore sur toutes les cultures non occidentales.

Z.M. : J'ai grandi entre plusieurs cultures. Mes parents viennent d'Afrique de l'Est. Ma mère est née en Ouganda et mon père au Kenya où il vit toujours. Quand j'étais enfant je lui rendais visite à chaque vacance d'été. Je n'ai pas vécu au Kenya pendant de longues périodes, une année par-ci quelques mois par-là, mais j'y suis tout de même aussi chez moi et c'est pour moi une source de vocabulaire visuel.

J'ai trouvé le mot *Waganga* dans un court-métrage que mon père a tourné au sujet de George, un homme qui enlève les sorts. C'est un mot Swahili pour désigner les enleveurs de sorts. C'est le pluriel de *Mganga*. Les sorts sont de vrais objets qui sont projetés dans le corps par un autre *Mganga*, et ils sont enlevés en pratiquant de petites incisions superficielles et en les aspirant ensuite vers l'extérieur. Ce sont souvent des fragments d'os ou de dents. Je trouve cela complètement fascinant ; cela suggère une autre dimension. Je vois là un lien avec

le processus créatif, dans lequel on met aussi des objets au jour, des manifestations de mondes parallèles.

É.M. : Les « Boucliers » (comme vous les nommez vous-même) sont riches de sens et de symboles. Pourquoi utiliser ces formes qui sont en principe dédiées à la protection lors de combats ?

Z.M. : J'ai réalisé mon premier bouclier dans l'idée de doter mes tableaux d'une fonctionnalité. L'idée que la peinture ait une utilité me plaisait, qu'elle soit quelque chose qui protège et qui transforme le pinceau en flèche. Ils symbolisent pour moi le lien entre deux personnes, une énergie, une sorte d'aura solide, de frontière matérielle.

Pour la première partie de la série j'ai utilisé ces formes primaires que nous associons avec des boucliers anciens ou tribaux. J'ai ensuite réalisé une série de boucliers plus contemporains qui empruntaient la forme des boucliers de la police.

Ce qui était intéressant, c'était que leur forme était identifiable au premier coup d'œil. Cela me donnait plus de liberté, je pouvais peindre presque n'importe quoi dessus et la forme conservait son sens premier. Au début de la série précédente j'avais essayé de peindre de manière moins abstraite et moins symétrique. Mais ça ne tenait pas et au lieu d'un bouclier, c'était devenu tout simplement un objet décoratif.

Après les boucliers de police, j'ai fait une autre série de boucliers qui sont plus librement conçus et qui ressemblent plus à des êtres.

É.M. : Vous parlez très souvent de la dimension physique de vos œuvres. Ce n'est pas évident à saisir, sauf peut-être pour ces deux sculptures que vous appelez « Murs » que vous avez produits pour l'exposition et qui s'imposent à nos corps dans l'espace.

Z.M. : Mes tableaux dépeignent souvent l'intériorité. Comment représenter l'intérieur d'un corps si celui-ci devait se transformer en abstraction. Le corps et l'esprit deviennent la scénographie d'un événement intérieur. Ils parlent de perméabilité, de la condition humaine qui est de vivre dans un corps, de regarder à partir d'un crâne. Je peins de l'intérieur vers l'extérieur.

On trouve cette perméabilité dans mes autres travaux également : les Rideaux que l'on peut voir et traverser, les Boucliers avec leurs grilles et leurs fentes pour regarder à travers, et les Murs avec leurs ouvertures. Ils fonctionnent comme des filtres et comme des barrières sélectives, donc d'une certaine façon comme des membranes.

É.M. : Il y aura justement un rideau de perles dans votre exposition. Pouvez-vous nous dire comment ils sont réalisés et quel statut occupent-ils dans votre œuvre ?

Z.M. : Les perles sont fabriquées à partir de tongs trouvées sur le littoral et dans les cours d'eau du Kenya, et recyclées. Elles ont été fabriquées essentiellement en Asie, puis expédiées en Afrique, où elles ont été portées et perdues, ou bien elles ont été perdues en Asie et se sont échouées sur la côte Kenyane.

Elles sont ramassées, puis transformées en perles et enfilées par l'organisation *Ocean Sole* (qui joue sur le double sens : semelle de l'océan et âme de l'océan), pour laquelle j'ai fait du bénévolat il y a des années. Le travail accompli par *Ocean Sole* est important car il est bénéfique aux communautés et à l'environnement. Ils ramassent des tonnes de tongs chaque année, une source majeure de pollution marine pour les plages de l'océan Indien. Cela implique des groupes de travail sur plusieurs îles, où elles sont enfilées puis envoyées à Nairobi et ensuite expédiées chez moi. Elles sont assemblées en motif à Berlin.

Dans mes installations les rideaux fonctionnent comme un filtre, et rajoutent un niveau de sens supplémentaire. C'est une façon de réaliser une image que l'on peut traverser.

É.M. : Vous produisez également beaucoup de petites peintures qui ressemblent de loin à des dessins mais qui sont en fait des aquarelles. En les découvrant de près lors de la préparation de l'exposition, j'ai également été étonné par leur complexité. La dimension

psychédélique est encore plus évidente. J'avais l'impression de me pencher dans un carnet de voyage mais aussi de rêves.

Z.M. : Les aquarelles sont effectivement une sorte de journal de voyage intérieur, puisque beaucoup d'entre elles ont été peintes pendant mes voyages. C'est comme emporter mon chez moi avec moi. J'ai juste besoin de prendre une feuille de papier et ma boîte de couleurs et je peux plonger dans mon monde intérieur.

Les rêves ont parfois aussi leur part dans ces peintures. Il s'agit de confondre les espaces : des espaces extérieurs réels avec des espaces intérieurs plus abstraits. L'état de rêve permet de faire l'expérience de la disparition des frontières et d'un lieu où différents domaines de notre expérience humaine peuvent fusionner. Je ne peins que rarement mes rêves, bien que ma vie de rêves soit riche, mais j'utilise les structures et les synchronicités spatiales propres aux rêves.

É.M. : Enfin, vous avez produit pour l'exposition des sculptures en céramique avec des formes disparates, assemblées par une corde et que vous souhaitez présenter au mur, de manière frontale. Comment cette idée de nouvelles sculptures est-elle venue ?

Z.M. : J'ai eu cette idée par accident. J'étais en train de réaliser un pot de fleurs ; j'avais réalisé la première partie en une

seule séance, et quand je suis revenue pour faire la deuxième partie la première avait séché et je ne pouvais plus y rajouter d'argile. Alors j'ai décidé d'en faire plutôt une pièce murale. Ma grand-mère paternelle fabriquait des bijoux en émail que j'ai toujours trouvés trop imposants pour les porter, mais que je trouvais magnifiques comme pièces murales. Ces pièces s'inspirent de ce souvenir.

Traduit depuis l'anglais par Claire Bernstein.

Zora Mann

Zora Mann, née en 1979 à Amersham (Royaume-Uni) est une ancienne élève de la Villa Arson, diplômée en 2009. Elle vit et travaille à Berlin.

Elle a réalisé ces dernières années de plusieurs expositions en solo : *Being and your own form*, ChertLüdde, Berlin (2018) ; *Statements*, Art Basel, avec ChertLüdde, Berlin (2017) ; *Doppelgänger*, 45cbm studio space, Staatliche Kunsthalle Baden Baden (2017) ; Fiac – Foire International d'Art Contemporain, La Fayette Sector, Paris (2015) ; *Coagula*, Chert, Berlin (2014).

Elle a également participé à des expositions collectives : *Freigänger*, The Knast, Berlin (2019) ; *A Shiver in Search of a Spine*, Arario Gallery, Samcheong, Korea (2019) ; *All The Small Things*, Alessandro Buganza, Milan (2019) ; *The Shrine of Friendship*, BKVBrandenburgischen Kunstverein, Potsdam (2018) ; *Condo*, hosted by Union Pacific, London (2018) ; *Interface(s) – Tales of Babel*, Haus am Lützowplatz – Studio Galerie, Berlin (2017).

Zora Mann est représentée par la galerie ChertLüdde, Berlin.

+ d'infos : <http://chertluedde.com/artist/zora-mann>

Remerciements

Hanslay Boodoo, Ambre Gaude, Marie Honoré, Bryce Delplanque, Vivien Cahusac de Caux, la galerie ChertLüdde (Berlin), les ateliers (notamment sculpture et céramique) et équipes de la Villa Arson.

**« CARTES BLANCHES DANS LES EXPOS »
AUX ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE NICE
Jeudi 26 mars de 18h30 à 20h30 à la Villa Arson
Déambulation musicale à la découverte des expositions
de Sol Calero et de Zora Mann**

Lors de cette nocturne, les élèves et enseignants du conservatoire de musique et la Villa Arson vous invitent à une visite insolite des expositions de Sol Calero et Zora Mann. Artistes et interprètes ont conçu un programme musical, autour du répertoire classique, d'inspirations latino, jazz ou de créations contemporaines, en résonance avec les peintures exposées. A divers endroits du centre d'art des formations se produiront à intervalles réguliers, sous forme de performances musicales que les visiteurs seront ainsi libres d'apprécier à leur guise.

Un rendez-vous ouvert à tous, en entrée libre et gratuite.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 14 février au 3 mai 2020

Ouverte tous les jours sauf le mardi, de 14h à 18h.

Fermée le 1^{er} mai.

Entrée libre

Rencontre avec l'artiste :

Mardi 10 mars à 18h dans l'amphithéâtre n°1 et dans l'exposition

**Nocturne : « Cartes blanches dans les expos »
aux élèves du Conservatoire de Musique de Nice**

Judi 26 mars de 18h30 à 20h30

Voir infos page précédente

Rendez-vous / Point de vue sur les expositions

Tous les jours, sauf le mardi, à 15h, un·une médiateur·rice accompagne le public dans les expositions à la découverte des œuvres de son choix.

Ouvertes à tous les publics, sans réservation préalable et en accès libre, ces visites permettent aux visiteurs d'appréhender les enjeux de chaque exposition. Sans réservation. Entrée libre.

Réseaux sociaux

#Zora_Mann

#villaarsonnice

@villa_arson

VILLA ARSON

20 avenue stephen liégeard Nice

tél. +33 (0)4 92 07 73 73

www.villa-arson.org

Visites de groupe

Sur inscription auprès du service des publics

servicedespublics@villa-arson.org

tel. +33 (0)4 92 07 73 84

La Villa Arson est un établissement du ministère de la Culture.

Elle reçoit le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département des Alpes-Maritimes et de la Ville de Nice.

Partenaires média Art Press, ParisArt, La Strada, L'Oeil et le Journal des Arts.

La Villa Arson est membre de UCA - Université Côte d'Azur, du réseau L'Ecole(s) du Sud et de BOTOX[S].



réseau d'art contemporain
de la côte d'azur



VILLE DE NICE



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

